

Sept reines du hip-hop magnifient nos différences

À l'Octogone, les danseuses du groupe Paradox-Sal irradient dans «Queen Blood», du chorégraphe français Ousmane Sy, décédé en 2020.



Les interprètes de «Queen Blood» d'Ousmane Sy, spectacle créé en 2019 autour de la notion de féminité. LEJOLIVET

Natacha Rossel

Elles sont sept. Sept reines des battles, virtuoses du hip-hop, de la house, du dancehall, du locking, du popping ou du krump, ces danses urbaines issues de mouvements contestataires américains (*lire encadré*). Les danseuses de la *crew* 100% féminine Paradox-Sal irradient dans «Queen Blood», avant-dernière création du chorégraphe français Ousmane Sy avant sa mort en 2020, à l'âge de 45 ans. Cette pièce puissante, ode aux singularités et au vivre-ensemble, fait escale le 3 décembre à l'Octogone, à Pully.

Figure de la scène hip-hop français et codirecteur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Ousmane Sy - dit «Babson» - s'est illustré au sein du collectif Wanted Posse (passé par «La France a un incroyable talent») et du groupe Serial Stepperz. Deux ans après sa disparition, trois des interprètes de «Queen Blood», Linda Hayford, Odile Lacides et Anaïs Mpanda, rendent hommage

à celui qu'elles surnomment affectueusement Baba.

Un langage commun

Le mantra d'Ousmane Sy? «Il cherchait à révéler nos individualités, sous toutes leurs facettes, dans l'idée de mettre la personnalité de chacune au service du groupe», décrit Anaïs Mpanda. Son but était de réunir des danseuses avec des parcours, des origines, des styles différents dans un langage commun, celui de la house.» Odile Lacides file une des métaphores fétiches du chorégraphe: «On parle toutes et tous la même langue, mais avec des accents différents.» Une langue riche, fertile, avec sa grammaire mais aussi ses licences: «Chacune de nous a sa méthode de travail, dépeint Anaïs Mpanda. Dans les solos, certaines ont préféré écrire leur partition chorégraphique, d'autres ont laissé un peu plus de place à l'improvisation.»

Dans les pas de Baba, Odile Lacides rappelle l'essence fédératrice de ce mouvement né dans les lieux underground new-

yorkais des années 80. «Un club de house, c'est comme une maison. Avant d'y entrer, on laisse à la porte ce qui se passe dans nos vies et on s'exprime toutes et tous sur une même musique. C'est une culture qui met en lumière la diversité et la richesse des communautés qui l'ont inventée.»

Spectacle militant?

Intense, la pièce prend corps dans un huis clos, propice à cette sensation de transe commune qui gagne les danseuses. Habitées par les émotions circulant entre elles, elles composent une partition tressée autour du geste féminin. «Au cours de nos discussions avec Baba, on s'est aperçues que ses références passaient par des images qui ne correspondaient pas aux nôtres», raconte Linda Hayford. C'était passionnant de les confronter à nos propres perceptions.» Odile Lacides appuie: «En travaillant avec un chorégraphe masculin, on a pu pousser cette exploration encore plus loin. Cela a généré des débats, des questionnements auxquels on n'avait pas pensé.

Par exemple, je ne m'étais jamais demandé si j'étais féminine quand je dansais.» La réponse transparaît dans la pièce: «Il n'existe pas une manière d'être une femme sur scène. Il y a sept types de féminités dans «Queen Blood.»

Un spectacle militant, donc? «Ce qu'on défend avant tout, c'est une ligne artistique», insiste Linda Hayford. On ne se pose pas en défenseuses du féminisme ou de la lutte contre le racisme. Si la pièce permet d'ouvrir les esprits, tant mieux, mais j'ai du mal avec l'idée que le spectacle délivrerait un message militant.» Odile Lacides abonde: «Souvent, des spectateurs viennent nous voir après la pièce et nous disent: «Il y a beaucoup de femmes, de Noires...», alors qu'on essaie justement de transcender ces enjeux à travers le mouvement et par l'émotion qui se dégage sur scène..»

Pully, Octogone

Sa 3 déc. (20h30)
Rens. 021 721 36 20

www.theatre-octogone.ch

Petit lexique des danses urbaines

Hip-hop

Mouvement contestataire apparu aux États-Unis dans les années 60 et 70. Il se décline en art urbain (graff) en musique (rap) et en danse. Les premières formes de danse hip-hop ont été le smurf (basé sur l'ondulation du corps) et le break (figures acrobatiques au sol). D'autres styles ont suivi, dont le locking et le popping.

House Dance

Née dans les clubs underground de New York et de Chicago au début des années 80, la house dance se traduit par un métissage d'influences culturelles. Cette danse aérienne, axée sur le jeu de jambes et sur l'improvisation, fusionne les danses afro, latino-américaines et les claquettes.

Dancehall

Mouvement né en Jamaïque, lié au hip-hop, le dancehall met en avant la joie de vivre. Ses interprètes utilisent leur corps dans son entièreté et exécutent des chorégraphies axées sur le mouvement des hanches.

Locking

Style de danse dérivé du hip-hop, caractérisé par des pas et mouvements nommés «Locks», exécuté de manière ample et énergique, parfois avec exagération. Les combinaisons de mouvements portent des noms liés au monde du dessin animé.

Popping

Apparu à la fin des années 60, ce style de danse découlant du hip-hop est exécuté par des contractions et des relaxations des muscles, à la manière d'un robot ou d'une marionnette.

Krump

Style de danse expressif et saccadé, né dans une communauté afro-américaine de Los Angeles au début des années 2000. Praticué en groupe, le krump vise à représenter des histoires vécues par ses interprètes et, ainsi, à libérer les frustrations liées aux injustices sociales. **NRO**

Source:

www.tanzvereinigung-schweiz.ch

Hommage

Christian Bobin s'en est allé dans une autre région du ciel

Christian Bobin a rejoint son ami Pierre Soulages, fondu au noir comme l'artiste, dans un lumineux sillage. Le philosophe, essayiste, poète surtout, s'est éteint à l'âge de 71 ans. Il y a quelques semaines, cet artisan de best-sellers involontaires semait des œuvres choisies à tout vent. Le volume imposant des «Différentes régions du ciel» était flanqué d'un mince opus, «Le muguet rouge», sur cette fleur rare du Jura qui parfume les omelettes comme jamais. Sa voix tintinnabule encore: «Moi, écrivain? Allons... Ce serait obscène de le prétendre.» La mort, il la fréquentait avec assiduité, lui



Christian Bobin. AFP

écrivait comme à une amie nécessaire. «Vers la mort, très chère, nous allons. Tous. En dansant ou

en boitant, en riant ou en geignant, peu importe, puisque c'est là que nous allons», note-t-il dans «La femme à venir». Des phrases comme ça, chez Christian Bobin, jaillissent avec une euphorie contagieuse. «Chez moi, la souffrance écrit rose», nous confiait-il il y a trois ans, à l'occasion d'un puissant Cahier de l'Herne.

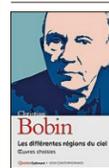
Et tant pis si les esprits moqueurs lui trouvaient parfois des boursofflures de vertu lénifiante. Lui aimait trop les blanches colombes pour s'en hérissier les plumes. À vrai dire, cet homme semblait tombé du ciel. «Mais je suis réellement passionné par les

vivants, riait-il dans son jardin à l'écart du monde, dans le Creusot. Autant que par le lent passage des nuages dans le ciel, la conversation des hortensias dans la cour de cette maison où je suis né, ou l'extraordinaire courage du brin d'herbe face à un vent noir.»

À discuter avec cet émule de saint François d'Assise, les heures, les minutes prenaient valeur d'éternité. «J'espère arracher du sens au flux du temps, aux ténèbres qui nous sont promises. Écrire, c'est soulever légèrement ce que je vois, comme pour maintenir la tête hors de l'eau. J'essaie d'emmener ce qui est en danger

de se perdre dans la vie courante, ce qui n'était pas vu, reconnu, dans la lumière du verbe.» Du sacré émane de ses livres dégagés pourtant d'auréole religieuse. «Ou alors, ironise sa biographe Claire Tiévant, Christian Bobin est taoïste, chrétien, juif, musulman, athée». Dieu seul le sait.

Cécile Lecoultré



«Les différentes régions du ciel»
Christian Bobin
Éd. Quarto.

PUBLICITÉ

PIGUET

HÔTEL DES VENTES | GENÈVE | 1978

ENCHÈRES

EXPOSITION : 30 NOV - 4 DEC.

BIJOUX | MONTRES | MAROQUINERIE
TABLEAUX | LIVRES | ART RUSSE



PIGUET.COM | INFO@PIGUET.COM
RUE PRÉVOST-MARTIN 51 | GENÈVE

Par le ministère de M. Tronchet